

Du télémark
au
grand-hélicoptère!



P.-Ph. Bugnard

Ce petit livre est toute une histoire :
celle d'une association de skieurs pleine d'exploits,
dans un village de montagne en Gruyère.
D'abord, il y a les temps « héroïques », quand
les ouailles du curé lancent le télémark.
A cette époque, le brouillard est parfois si dense,
qu'on peut quasiment s'appuyer contre !
Puis, vient l'ère moderne. Le remonte-pente
vous enlève dans un profond silence de poulie
mécanique. La compétition, c'est sérieux :
le brouillard alors, on le fend ! Enfin, c'est
l'époque contemporaine, qui s'ouvre sur la godille.
Mais déjà, on quitte l'académisme
pour sortir des pistes battues
et retrouver l'idéal des pionniers,
au-dessus du brouillard. Certains jours,
le temps est si clair qu'en scrutant l'horizon,
on peut quasiment se voir le dos !
Il ne reste plus alors
qu'à tenter... un grand-hélicoptère !

Jubilé du ski-club Dents-Vertes de Charmey

PETILLANT OUVRAGE

Tout Charmey, de nombreux amis de la Gruyère et de partout fêtent les 50 ans du ski-club Dents-Vertes de Charmey. Cela a commencé, le week-end passé, par une chaleureuse fête champêtre sous les tilleuls du Petit-Plan. Et cela se poursuivra, demain soir vendredi, par une soirée « Intche-no » très étoffée. A 19 heures, vernissage d'une exposition de photos du jubilé dans la salles des combles de l'école, puis apéritif au tonneau offert par la Commune et la Société de développement. « Intche-no », on se retrouvera à l'enseigne du Maréchal-Ferrant pour une séance de projection des diapos de la Journée à ski du 50e anniversaire et un repas. Enfin, présentation de la plaquette du jubilé, « Du télémark au grand-hélicoptère », par son auteur Pierre-Ph. Bugnard, film-souvenir, proclamation de membres d'honneur, diapos de la fête « chez Luthy », etc. « Prolongation assurée », dit le programme...

« Plaquette du jubilé »: appellation modeste pour l'ouvrage dû à Pierre-Ph. Bugnard. Membre du ski-club Dents-Vertes, l'auteur est remonté aux sources en ouvrant l'horizon, en historien qu'il est, mais sans pédantisme. Cela donne 80 pages denses et alertes, d'un sérieux farci d'humour qui ne se prend pas... au sérieux.

L'ouvrage a donc « ce parfum de malice et d'assurance qu'on ne respire guère ailleurs qu'à Charmey », comme dit Pierre Bugnard. Mais point n'est besoin d'être Charmey-sans pour en savourer le charme. En Gruyère et ailleurs, c'est sûr, on prendra plaisir à suivre une piste d'où sans cesse, les événements charmeysans sont replacés dans le contexte de l'époque. Tenez, 1932, tandis que les pionniers mitonnaient la gestation du ski-club Dents-Vertes, Genève vivait de sanglants événements. C'était aussi le temps de la vogue du yo-yo...

L'histoire, d'ailleurs, commence avant la fondation du ski-club Dents-Vertes. Au début du siècle,

des Charmey-sans participent à la conquête des Gastlosen. Prétexte à notes poétiques: « Bientôt, les Pucelles ne rougissent plus qu'au coucher... du soleil. Le Grand Grenadier est mis au pas, grâce à une échelle. » Notes roses, notes tendres, notes d'humour drôlatique aussi: « 1950. Alors que Pie XII proclame le dogme de l'Assomption, Marcel Luthy et Raymond Rime, eux, gardent les pieds sur terre... »

Pierre Bugnard a donc restitué les événements qui retrouvent du corps. Il lui a d'ailleurs fallu chercher ailleurs que dans les procès-verbaux souvent squelettiques: savoir que le chef technique « a lu son rapport annuel », c'est peu. L'auteur a ainsi eu recours aux mémoires vivantes pour « tenter de restituer le climat d'un demi-siècle sportif tout à fait original ». L'exactitude en souffre-t-elle? Les anciens Charmey-sans le diront. Le récit, en tout cas, se déguste tout vif.

Beaucoup de noms, évidemment, dans ces pages. Les obscurs, les glorieux. Les vivants, les disparus.

Jusqu'à Jacques Luthy, le médaillé de bronze des Jeux olympiques de Lake-Placid: « On va jusqu'à faire du « Spitzbueb » (Sport de Zurich) un bourgeois d'honneur de Charmey! ». Notes émues enfin, à l'évocation de la récente disparition de Vincent Charrière, le jeune qui incarnait l'esprit du ski-club Dents-Vertes: « A quel bon évoquer l'audace des alpinistes? Elle me semble infiniment respectable, eu égard à toutes celles que nous donne la « civilisation »... »

« Du télémark au grand-hélicoptère »: du virage que pratiquaient les pionniers à la figure de ski acrobatique, un demi-siècle d'évolution matérielle spectaculaire, mais un esprit intact pour le meilleur.

Un petit livre qui a de l'allure et du corps dans sa présentation aussi, sous une belle couverture montrant, en quadrichromie, le lac de Montsalvens, Charmey et les Dents-Vertes. Un graphisme soigné d'Yves Buchheim, des illustrations à foison pour mieux faire ressurgir les visages et les événements, quelques nomenclatures, des témoignages: les bibliothèques des Gruériens (ne parlons pas des Charmey-sans!) vont s'orner d'une fleur nouvelle.

M.G.

La journée officielle

La journée officielle du jubilé du ski-club Dents-Vertes aura lieu dimanche, 19 juin. A 9 h. 15, de la cour de l'école, on montera en cortège vers l'église où, au cours de l'office, sera béni le fanion du club. Suivront l'apéritif offert à la population, le discours du président Robert Gachet, les productions de la fanfare, enfin le banquet officiel au Sapin.

Du télémark au grand-hélicoptère!



P.-Ph. Bugnard

* « Du télémark au grand-hélicoptère », 80 pages, 16,5 x 22,5 cm, impression Les Fils d'Alphonse Glasson S.A., Bulle, 500 exemplaires,

1983. A disposition auprès du ski-club Dents-Vertes, Charmey et dans les librairies gruériennes, Fr. 25.-.

La Gruyère
16 juin 1983

Neveu pour Louis Ponce.

Jully

A Pense,
mon admiration sportive et
toute mon amitié

Jully

Hemi Villenard,

- 3 sous-titre? | Errata
- 10 ^{1^{re}} ecole - 1^{re} - ,
- 13^e Il faut =
- 16 ^{1^{re}} introduc- - 57 (légende)
tioules manque:
R. Ponce
- 58 Hemmi

En couverture : lac de
Montsalvens, Charmey
et les Dents -Vertes.

du
télémark
au
grand-hélicoptère!

P.-Ph. Bugnard

Impression : Les Fils d'Alphonse Glasson S.A., Bulle
Production : Buchheim Editions S.A., Fribourg

© 1983 Ski-Club Dents-Vertes, Charmey
Tous droits réservés.

L'année 1983 marque le cinquantième anniversaire du Ski-Club Charmey les Dents-Vertes. C'est en effet le 7 novembre 1933 que s'est tenue la première assemblée, à l'auberge des XIX Cantons.

Au cours de ce demi-siècle, le monde a beaucoup changé et le S.C. Charmey a connu des années difficiles et des périodes de prospérité.

Au terme de cette évolution — qui n'est elle-même qu'un commencement — il a paru utile de se pencher sur les origines de notre association et de ressusciter un peu de son passé.

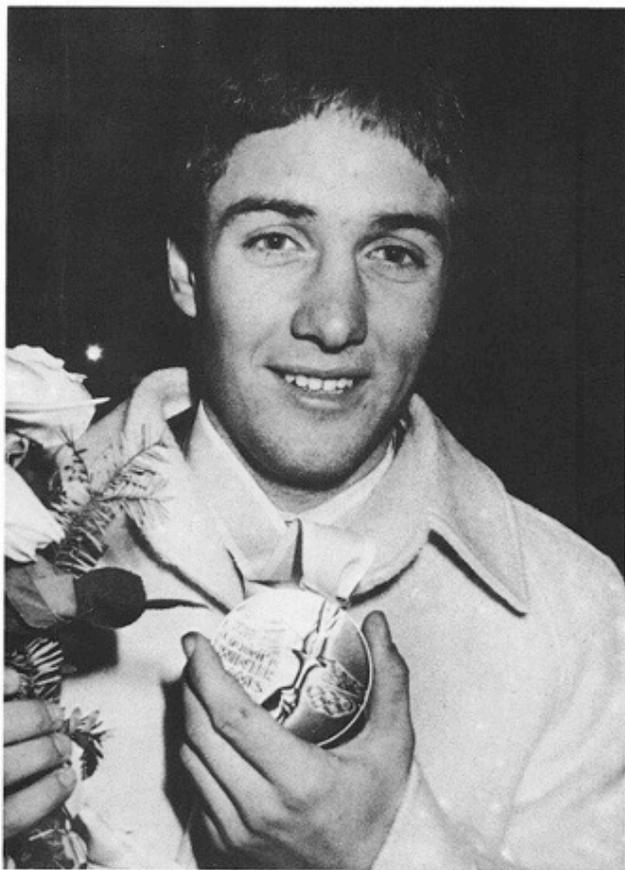
Tel est l'objet de la présente plaquette dont la rédaction a été assurée par M. Pierre Bugnard, historien, la coordination et la mise au point par MM. Paul Rime, Yves Buchheim et votre serviteur.

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidés en mettant à notre disposition leur temps, des photos et des documents.

Je ne voudrais pas omettre de remercier vivement mes amis Pierre, Paul et Yves qui ont amplement contribué à la réalisation de cet ouvrage.

Vous comprendrez qu'il n'a pas été possible de rendre un hommage individuel à chaque membre qui a œuvré dans l'ombre, et vous nous pardonnerez certaines omissions ou imperfections.

Roland Tornare



6



Avant-propos

Lorsque Roland Tornare me parla de son projet d'une chronique sur le ski à Charmey, pour marquer le jubilé du club local, j'ai bien sûr accepté avec enthousiasme : « je trouverai bien trois ou quatre jours pour rédiger quelque chose », avais-je pensé !

Il m'aura fallu infiniment plus que cela. D'abord parce que le Ski-Club Dents-Vertes est une association de sportifs actifs. A ce titre, elle a ses archives davantage dans les mémoires que dans les protocoles. Les procès-verbaux renseignent en effet sur fort peu de choses : aux « tractanda » de toutes les assemblées générales, on apprend avec stupéfaction que le chef technique « a lu son rapport annuel », selon la formule consacrée par des générations de secrétaires animés d'un formidable souci de synthèse !

Donc, il me fallait consulter les mémoires, extirper les plus profonds souvenirs de mes compères skieurs. L'idée reçut en général un accueil fort sympathique. Il y eut bien quelques citoyens un peu dérangés dans la réalisation de leur chiffre d'affaires. L'indice était révélateur : à n'en pas douter, je me trouvais dans la « capitale » de la vallée de la Jagne !

Mon impression fut d'ailleurs rapidement confirmée à la réception des premiers témoignages. Ils fleurissent tous ce parfum de malice et d'assurance qu'on ne respire guère ailleurs qu'à Charmey. J'ai pensé, bien sûr, qu'il fallait emboucher les mêmes trompettes, adopter la même fantaisie, pour tenter de restituer le climat d'un demi-siècle sportif tout à fait original. Dans ce gros village, ne dirait-on pas d'ailleurs que les entreprises réussissent mieux parce qu'elles sont lancées avec un certain esprit ?

Jacques et sa médaille, trophée le plus prestigieux de tout un demi-siècle de ski à Charmey !

7

On aura donc compris que cette chronique des Charmeysans par un Charmeysan ne sera objective que pour certains Charmeysans. Lecteur « étranger » s'abstenir !

Une chose encore. Cette petite chronique n'a pas la prétention d'être exhaustive. Il n'était pas pensable de rendre compte des hauts-faits de tous les héros, et ils sont légion, dans une association aussi dynamique, pendant tout un demi-siècle d'existence. Les laissés-pour-compte seront donc nombreux, plus particulièrement dans les rangs des comités dont la somme des mérites est immense, mais la trace difficile à suivre ou même à débusquer des maigres archives à disposition.

Toutefois, qu'on se rassure : il y aura une plaquette du centenaire ! Merci encore à Roland Tornare et Paul Rime, les deux conseillers scientifiques et assistants techniques d'un auteur parfois bien emprunté face à quelques dossiers brûlants !



Télémark
(Gravure :
Musée des Sports, Bâle).

PS. J'ai pris l'orthographe des toponymes charmeysans – un vrai casse-tête – dans le remarquable ouvrage du Zurichois Ueli Heusser : *Les noms de lieux de la Commune de Charmey en Gruyère*. Mém. Licence, Fribourg 1978. Dactyl. 246 p.

Les temps héroïques (1932-1940)

1932 : cette année-là, le pays coulait des jours funestes. A Genève, le 9 novembre, des recrues houspillées et mal encadrées ouvrent le feu sur les partisans du socialiste Nicole. Treize morts, plus de quatre-vingts blessés ! La tragédie révèle brutalement tout le fossé creusé dans un pays déchiré et passionné à son tour par la crise économique mondiale. La confiance elle-même est ébranlée : les capitaux fuient le pays de cocagne. A Fribourg, petite République agreste et enclavée, la grande dépression n'est pas ressentie en termes d'économie industrielle. Ici, on est au plus fort de l'exode rural. Négligés, les paysans doivent quitter la terre des ancêtres au rythme de 1000 par an !

Parmi ceux qui restent, les plus modernes tentent une certaine adéquation aux nouvelles mœurs des années qu'on prétend « folles ». Et puis, l'olympisme popularise les récréations sportives : on s'y adonne avec ferveur, comme pour mieux oublier les difficultés du temps. De 1883 à 1932, c'est-à-dire en un demi-siècle, plus de trente associations ou fédérations nationales sont créées et placées depuis 1912 sous l'égide du Comité olympique suisse.

Au tournant du siècle, l'associationnisme sportif est encore de type culturel ou philanthropique. Certains milieux confessionnels ou politiques récupèrent le sport, puissant levier d'encadrement : la gymnastique est alors « catholique » ou « grütlienne ».

Avec les perspectives de guerre, le sport tombe aussi sous la coupe des militaires. Dès 1907, la nouvelle organisation militaire récupère la gymnastique scolaire, obliga-

toire pour les garçons : elle sert désormais à « l'instruction préparatoire » des futurs citoyens-soldats. « L'examen pédagogique des recrues » est affublé d'un « examen physique » en quatre épreuves. La Société Fédérale de Gymnastique règne en maître absolu, subventionnée par le Département militaire.

Il n'est donc pas trop surprenant qu'à Fribourg, dès 1932, le nouveau Club Athlétique local lance des entraînements hebdomadaires pour mieux préparer les jeunes Fribourgeois de la ville au « recrutement ». Mais il faudra du temps, ensuite, pour s'émanciper de ce carcan initial.

Présence de la montagne

A Charmey, pays des Monts, petits et grands, on n'a pas l'habitude d'attendre les modes d'en-bas - 1932 voit par ailleurs celle du yoyo faire fureur dans les cours d'école -, ni de trop se conformer aux mœurs fédérales. Ici, on fait du « sport » spontanément, depuis longtemps, parce que, dans la vie quotidienne, il faut digérer les distances de la plus vaste commune fribourgeoise, grande comme deux fois le demi-canton de Bâle-Ville ! On doit donc marcher, beaucoup, et déjà l'hiver, skier.

Certains écoliers, ceux du Pra de l'Essert par exemple, font 6 ou 8 km simplement pour se rendre en classe, et autant pour regagner leurs pénates. De nombreux Charmeyens descendent chaque jour à Broc, pour travailler à la fabrique : 10 km aller et retour ! Dès les années vingt, on chausse des skis à Charmey pour mieux vaquer aux occupations de l'hiver. Parmi les premiers skieurs connus, on peut citer Auguste Chappalley et Constant Overney, notamment, qui se servaient alors de lattes rudimentaires pour aller cuber leur bois.

Il n'empêche qu'en 1914, on organise dans la vallée de la Jogne une course pour automobiles et motocycles : il s'agit de prendre d'assaut le col du Bruch en côtoyant d'effrayants précipices à allure folle ! « C'est le progrès », assure-t-on !

Mais en grandissant, on devient chasseur, sinon un peu braconnier et souvent même alpiniste, plus ou moins. Il faut bien mater ces sommets que les chamois arpentent avec tant de légèreté. Dès le début du siècle, les Charmeyens participent activement à la conquête des Gast-

losen, avec notamment le guide Olivier Rime. Bientôt, les Pucelles ne rougissent plus qu'au coucher... du soleil ! Le Grand Grenadier est mis au pas, grâce à une échelle ! En 1871 déjà, les Gruériens avaient fondé la première section fribourgeoise du CAS Moléson, bientôt récupérée par ces « Messieurs de Fribourg » : les Préalpes gruériennes deviennent « fribourgeoises », par la même occasion.

En 1923 à Bulle, la fusion avec un groupement local d'alpinistes débouche sur la fondation d'une section gruérienne. C'est alors l'engouement pour les cabanes : les Bullois inaugurent à la Chia en 1926. En 1934, c'est au tour de la cabane de la Rupa. Il y aura celle des Clefs, fin 1936, au pied du Moléson, premier « refuge » construit par le Club Alpin de la Gruyère. D'autres suivront après la deuxième guerre. Les Charmeyens essaieront d'édifier la leur, sans trop de succès d'ailleurs, j'y reviendrai.

Les pionniers de 1933

Mais restons un instant à 1932. Tandis que Mgr Besnon bénit le majestueux pont en béton armé de Corbières, sur la Sarine, à Charmey on bataille ferme du côté du Vélo-Club local. Fondée en 1922, l'association des plus



Le « groupement des skieurs charmeysans » 1932-33
(De g. à d. : Henri Overney, Raymond Ruffieux, Robert Ruffieux, Ernest Repond, Alfred Bugnard, Ernest Niquille, Siegfried Roos, Louis Overney ; à genoux : Eloi Charrière, Gaspard Chappalley, Henri Aeby).

beaux jarrets de la vallée est en crise. Bigre, dans la Jogne, le vélocipède ce n'est pas « le pied » toute l'année ! Sur l'instant, on songe à une formule de société polysportive : vélo l'été, ski l'hiver, cette dernière discipline prenant un essor nouveau dans la région, avec notamment l'organisation en janvier des premiers Concours de la Gruyère. Mais les skieurs regimbent. En quelque sorte, on opère un recyclage, si l'on peut dire : le 25 décembre 1932, tout un petit monde en effervescence se réunit pour fonder « non une société, mais simplement un groupe de skieurs ». On tient protocole, premier d'une longue série toujours en cours. Le Ski-Club Charmey est virtuellement créé. L'année suivante, quelques pionniers signent les statuts : les membres fondateurs, dont la liste figure en annexe.

La première sortie

On se met aussitôt d'accord pour une sortie à ski, la première d'une longue histoire...

Le 1^{er} janvier 1933, c'est donc « du côté de Grange-neuve », dans la cuvette qui fait face au village, de l'autre côté de la Jogne - l'emplacement domine le bras ouest du lac artificiel de Montsalvens - que nos hardis sportifs s'aventurent sur une neige peu abondante et « qui n'était pas très bonne », lit-on au procès-verbal. Qu'importe ! Malgré les « tombées » fréquentes, le chroniqueur de la première page du grand livre des protocoles se plaît à reconnaître que la journée fut une réussite.

Aussi ne s'arrête-t-on pas en si bonne piste. Le dimanche suivant, on choisit des pentes plus rapides encore, du côté de la Pisciculture, contre la Monse. « Nos sportemen (prononcez : schpaurtemènes) sont pleins de courage et de gaieté », commente le secrétaire ! La piste est tracée en un instant. Dans l'enthousiasme, l'intrépide président Siegfried Roos casse un de ses skis !

Les plus « féroces » se hasardent à édifier un tremplin. On saute. On mesure. Stupeur ! Les meilleurs atteignent sept mètres et demi ! (En athlétisme, c'est à 25 cm près le record fribourgeois actuel du saut en longueur !)

On allume un feu, histoire de réchauffer ceux qui se contentent de mesurer. Finalement, c'est le retour sur la Tzintre : il faut bien finir autour du verre de l'amitié. On

descend « en forme de bataillon ». Le militaire est tout de même un peu de rigueur en ces temps de bruits de bottes.

Le dimanche 15 janvier suivant, le groupement des skieurs de Charmey entreprend sa première véritable « virée ». Elle deviendra une classique des Charmeyens : Montminard, Vanil Banc, Tissiniva, Vounetse (1630 m), et descente par Poyet-Riond, Chapalloyre, Les Reposoirs, avant de regagner le village. Départ : une heure de l'après-midi. Arrivée : six heures et demie du soir. Une excursion de 12 km, avec 800 m de dénivellation !

Le schéma des sorties du futur Ski-Club est déjà bien arrêté : rassemblement après la grand-messe, ascension, pique-nique, exhibitions. Descente avec pause-chalet, rentrée au village pour un dernier stamm arrosé à la pinte. Là, on revit les grands moments de la journée avant de se séparer sur un chant de circonstance, bien envolé.

Le bilan de cette première « saison » est jugé encourageant. On décide de passer immédiatement à la création d'une véritable société de skieurs ou « Ski-Club ».

La première assemblée générale se tient au local de l'ancien groupement, l'Auberge des XIX Cantons, aujourd'hui démolie pour faire place au nouveau pont sur la Jogne. C'est un « local très bien choisi pour des skieurs, puisqu'on n'y voit pas le soleil » remarque le secrétaire de la nouvelle association, Eloi Charrière.

Les premières assemblées

Nous sommes le 7 novembre 1933. Un des plus fameux chasseurs de la Haute Gruyère - jamais braconnier certifié-t-on ! - mais avant tout homme d'ordre intrinsèque, le conseiller fédéral Jean-Marie Musy, était venu quelques jours auparavant exalter le rebelle Nicolas Chenaux pour l'inauguration de son monument, devant le château de Bulle.

A Charmey, où l'on n'a que faire des paradoxes de l'histoire, on procède alors à la nomination d'un premier Comité : président, Siegfried Roos ; vice-président, Gaston Remy ; secrétaire, Eloi Charrière ; caissier, Robert Niquille ; membre adjoint, Louis Villermaulaz.

Cotisation annuelle : 2 fr, plus 6,80 fr. pour l'assurance, « comme ce sport est assez dangereux ». On fixe les

trois sorties principales de la saison à venir : Gros Mont, Vounetse, La Berra. Toute absence injustifiée entraînera une amende de 1 fr.

Mais quelle appellation donner au nouveau club ? Certains proposent les noms à la mode : « Albula », « Piz Bernina ». L'attrait de l'Engadine, haut lieu du ski alpin, semble très fort. La discussion s'éternise. On propose déjà de renvoyer la question à une séance ultérieure. Henri Villermaulaz se lève : il faut se déterminer pour un nom local ! Pas de ces « Edelweiss » ou autre « Alpina » ! Et pourquoi pas : « Les Dents-Vertes », qui dominent le village ? L'affaire est aussitôt conclue. L'assemblée se sépare sur une verrée, offerte par le président, après qu'on ait donc adopté pour la nouvelle association sportive la dénomination seyante et judicieuse de « Ski-Club Dents-Vertes ».

Plus tard, après 1940, Armand Rime dit « à la sage-femme » dessinera l'insigne officiel du club, tel qu'on peut le voir aujourd'hui encore, à quelques détails près.

A la fin de sa première année d'existence, le SC Charmey accepte cinq nouveaux membres. Vote au bulletin secret ! Malheureusement, un sixième candidat reste sur le carreau. Henri Villermaulaz s'en souvient : on le désignera pour aller annoncer au malheureux l'échec de sa candidature, dans une salle attenante. Douleuruse mission, rançon de la circonspection avec laquelle on examine les papables, par ailleurs admis pour une période probatoire de six mois.

On entre alors au Ski-Club comme on entre en religion !

Le ski, nouvelle religion

Et tout d'abord, un des buts essentiels de la Société n'est-il pas, outre de développer le sport, de « promouvoir les intérêts religieux de la jeunesse » ? Les statuts de 1934 le garantissent formellement : ils exhortent « tout membre d'avoir à cœur d'être avant tout un bon catholique ».

Quant à la religion, désormais n'a-t-elle pas justement, avec le sport, un concurrent redoutable ? La religion de l'effort et de l'exploit ne risque-t-elle pas de supplanter celle qu'orchestre à l'église un clergé parfois jaloux de ses privilèges et de son ascendant sur le village ?



Deux fringants skieurs
1934, G. Chappalley et
H. Villermaulaz.

Tous les prêtres ne sont pas de la trempe d'un abbé Freeley, d'origine anglaise, grand animateur du FC Stella, à Fribourg, depuis le début du siècle.

Il faut aussi savoir que la journée de travail est souvent de onze heures, samedi compris. Reste le dimanche, « jour du Seigneur » mué en « jour du curé » ! Grand-messe de neuf heures et demie à onze heures. Après-midi : vêpres obligatoires de deux heures à trois heures. Et puis, il faut encore assister, si l'on a moins de 19 ans, aux cours complémentaires du dimanche après-midi. Durée : deux heures. Faites le compte : que reste-t-il pour les loisirs, en l'occurrence pour le ski ?

A l'instant où de l'autre côté du Jura, le Front populaire de Léon Blum accorde aux Français leurs premiers congés payés (1936), les Charmeyens fanatiques du ski font la grève des cours complémentaires pour obtenir le dimanche après-midi loisirs sportifs... non-payés !

Victoire ! Henri Villermaulaz rapporte que le cours a finalement été reporté sur un soir de semaine. Reste à vaincre d'autres réticences du curé. A la fin de la guerre encore, le vénérable Doyen Fragnière, Président de la commission scolaire, oppose un refus catégorique à la jeune villageoise tirée au sort pour participer gratuitement au camp national de ski de La Lenk, dans l'Oberland bernois. L'inspecteur scolaire Maillard renchérit sur la décision du curé, au grand dam des parents et de l'écolière trop tôt réjouie.

« Nous n'avons pas le choix », rapporte le Président Armand Rime : « il fallait passer outre à ces abus de pouvoir » ! « Zabeli », sœur cadette d'Armand Rime, part donc pour La Lenk et revient enchantée de son magnifique séjour.

Le curé « outré de trouver une résistance dans sa paroisse », paraît-il, défère le Président Rime en séance de conciliation : l'Association suisse de ski, le capitaine aumônier de La Lenk et même le fils du Général Guisan doivent intervenir pour défendre la cause du sport !

Le préfet de la Gruyère Oberson blanchit les accusés. Le Doyen Fragnière aurait même été semoncé par Monseigneur, raconte encore Armand Rime. Mais « le Doyen me convoqua à la cure pour me souhaiter tout le mal possible dans ma vie et m'excommunier (sic). Vous pensez, j'avais osé braver son impitoyable autoritarisme », ajoute-t-il !



L'équipe de Charmey au V^e Concours de ski de la Gruyère en 1937. (De g. à d., debout : H. Villermaulaz, caché P. Tercier, C. Pipoz, F. Rime, R. Ruffieux, S. Roos, F. Pipoz, G. Chappalley ; à genoux : R. Rime et G. Remy).

Révolutions dans les mœurs

On sent persister quelque chose de victorien dans les caractères : en 1936, ne se scandalise-t-on pas, dans la Gruyère, de l'emploi du dialecte à l'église lors de la première d'un Oratorio de l'abbé Bovet : Noël patois ? Le Seigneur ne comprend-il que le latin, à l'instar du curé ?

Les anciens ont sans doute encore tous en mémoire l'immense éclat de rire qui accompagne l'interdiction des costumes de bain deux pièces prononcée par le préfet Barras, en 1943, pour la nouvelle piscine de Bulle. A Fribourg, l'Évêque prêche la croisade contre l'introduction des bains mixtes à la Motta. La polémique qui en résulte révèle le divorce entre partisans de la morale à tout prix et les adeptes de la civilisation naissante des loisirs. Il résulte de cette dernière une certaine émancipation, un peu de libéralisation, c'est-à-dire de quoi heurter les bien-pensants.

Dans cette nouvelle guerre civile morale qui commence à agiter pacifiquement le XX^e siècle, nos pionniers charmeysans du ski ont mené un joyeux combat.

Au village, les sociétés légataires de la culture populaire du XIX^e siècle se réservent encore tous les privilèges :

hors du tir, de la fanfare – « la musique », – ou du chœur – « le chant », – pas de salut !

Pour battre en brèche cette hégémonie, le Ski-Club va faire preuve d'imagination. Les trois « grands » se réservent les dimanches de fin d'année pour organiser leurs lotos, période privilégiée où l'on s'accorde volontiers à faire quelques dépenses somptueuses.

Le président Henri Villermaulaz se souvient de la recette utilisée dans les années quarante, non sans un certain succès d'ailleurs : on a l'idée de soigner tout particulièrement la planche des lots, garnie même de prix en espèces, et d'organiser après la séance de jeux, un bal ! C'est un triomphe. Le monopole est rompu, une ère nouvelle s'ouvre pour les loisirs de la vallée. Le sport – c'est-à-dire la récréation active et joviale – l'emporte peu à peu sur l'éthique des sociétés « sérieuses » : « on dérangeait tout le monde », reconnaît aujourd'hui avec un petit sourire Henri Villermaulaz ! Désormais, le ski a la cote : c'est même la puissante Société de tir qui offre le premier challenge récompensant le meilleur skieur du village !

Le 3 décembre 1933, à la sortie des vèpres, on organise Derrière la Roche – c'est-à-dire au nord du Sapin, le « Grand Hôtel » charmeysan – une magistrale démonstration de « télémark et de schtem » avec Gaston Remy (vice-président) et quelques as du club. Les curieux, encore sous le coup des litanies, en restent tout pantois ! Le sport marque des points, indéniablement. Le reste de l'après-midi est consacré à une petite sortie : « il y avait un brouillard contre lequel on aurait presque pu s'appuyer », rapporte le secrétaire dans une de ces formules dont les Charmeysans ont le secret !



L'appel des concurrents au V^e Concours de ski de la Gruyère à Broc/Motélon.

Les premières compétitions

Alors qu'à Bulle, en novembre 1933, les citadins s'efforcent d'oublier l'hiver en fondant rien moins qu'un « Orchestre symphonique », à Charmey, on dispute une première descente officielle, le dernier jour de l'an !

Départ au Ganet, arrivée au Crévey, soit un bon kilomètre pour 250 m. de dénivellation. La course semble bien avoir été disputée avec départ en ligne : la fermeture du contrôle d'arrivée est en effet fixée « après deux fois le temps du premier » stipule de façon un peu énigmatique le règlement du concours. J'ignore le résultat de cette première au cours de laquelle nos hardis pionniers accomplissent leurs virages en fente avant prononcée, un genou près du sol, c'est-à-dire font du « télémark », comme les Norvégiens !

Déjà, les invitations fusent pour participer aux concours organisés par les sociétés voisines, les Ski-Clubs de Fribourg, de Bulle (Alpina) et de Bellegarde, notamment. Le Comité désigne chaque fois les membres qui auront l'honneur de défendre les couleurs charmeysannes : le compétiteur est alors ambassadeur du village !

La première grande course de fond est mise sur pied en février 1934, au Gros-Plan, sur un circuit de 850 m à parcourir treize fois, ce qui fait 10 km environ. Le Ski-Club Dents-Vertes organise donc annuellement trois compétitions, en principe : une descente, un slalom et une épreuve de fond (depuis 1938 : « demi-fond »). Déjà le jeune Fernand Pipoz s'illustre tout particulièrement : à 22 ans, il gagne le premier challenge offert au meilleur « glisseur sur lattes » du village (1934).

Les sorties du dimanche sont maintenant bien ancrées dans les mœurs. On est à peu près parvenu à vaincre les réticences initiales du curé. Mais il faut en principe assister à la grand-messe, de préférence à la « matinale », ce qui reporte inévitablement le départ des courses au début de l'après-midi. A l'occasion des manifestations importantes - championnats gruériens par exemple - on organise un service divin extraordinaire - c'est le cas en 1939 - avec offices à 6 h 30, 7 h 30 et 9 h 30 pour les compétiteurs. La révolution sportive est en marche : elle bouleverse jusqu'aux mœurs religieuses ! Les responsables du Ski-Club ont su se rallier intelligemment le curé, condition sine qua non à l'intégration harmonieuse de l'association au village. Lors des Championnats gruériens de 1939 par

exemple, on a soin d'associer les autorités à la manifestation : la présence d'un conseiller national - fut-il radical, d'ailleurs, la gauche bulloise ne va-t-elle pas à la messe ? - suffit à rendre l'événement honorable, donc légitime aux yeux du clergé. Si de surcroît les organisateurs se chargent de remplir l'église avec les concurrents, alors la cause est entendue !

Quant aux sorties, je me permets ici de renvoyer le lecteur en annexe. Il y découvrira les savoureuses relations de quelques virées d'anthologie. Mais pendant que nos hardis Charmeyens donnent à leur sport favori ses premières lettres de noblesse, le monde continue de couler des jours funestes. 1934 passe pour une année de terrorisme : sans parler des sanglantes émeutes de Paris, le roi de Yougoslavie et un ministre français sont assassinés à Marseille.

Un an auparavant à peine d'ailleurs, Hitler prenait le pouvoir en Allemagne par une effroyable épuration. Le grand cauchemar commence. Au Conseil fédéral, le fils de l'aubergiste d'Albeuve démissionne : son régime d'ordre n'est plus plébiscité. Peu après, la radio romande réalise un premier reportage, diffusé de Bulle.

1936 : le 8 avril, on inaugure le premier remonte-pente de la Chia ! L'ère du ski moderne pointe en Gruyère.

Concours de ski de
à Bulle, le 15 janvier

Les spectateurs en-
dormis à l'arrivée de
la course.



Un échauffement fatal !

1939 : le Ski-Club Dents-Vertes se voit confier l'organisation des VII^e Concours de la Gruyère, slalom et demi-fond. Si l'histoire, hélas, n'a rien retenu du slalom piqueté sur les pentes de La Vatia d'Avau, au-dessus du Liderrey, elle est en revanche mieux renseignée sur l'épreuve du « demi-fond » au cours de laquelle près de 200 concurrents et concurrentes vont s'affronter.

Le départ de la catégorie seniors et vétérans est fixé à 13 h : Vatia-d'Avau (1106 m), Liderrey (960 m), les Pâles (1040 m), les Ciernes (910 m), les Rocs (970 m), en face de La Valsainte ; puis retour aux Pâles, Liderrey et Vatia-d'Avau ; enfin Montminard par la crête du Vanil Blanc (1000 m) et c'est l'ultime descente sur le village en passant sur La Roche. L'arrivée est prévue à la Perrolaz, 860 m d'altitude. Il y en a pour près de 10 km avec 400 m de dénivellation à la montée et 650 m à la descente. Ça c'est du « demi-fond » !

Le temps du vainqueur, dans les conditions de piste et de matériel qui étaient celles de l'époque laisse songeur :

VII^e Concours de ski de la Gruyère (1939) à Charmey. Arrivée en trombe de Fernand Pipoz qui terminera 2^e.



52 minutes et 42 secondes ! Firmin Buchs, du Ski-Club Edelweiss (Jaun) l'emporte sur Fernand Pipoz de Charmey pour près de 30 secondes ! Il faut toutefois préciser que Fernand exerçait alors la lourde responsabilité de président du Comité d'organisation. Or à l'issue de la visite médicale - obligatoire pour tous les concurrents, et effectuée sur l'emplacement même du départ (Vatia-d'Avau) -, notre ami dut rapporter au village la malette du médecin sollicité ailleurs, avant de remonter aussi vite que possible pour prendre le départ à son tour ! On dit que Fernand aurait sans doute fait une meilleure course, sans cet « échauffement » imprévu.

Toujours est-il qu'à l'interclub, les Jauner prennent également le meilleur sur les Charmeysans ; 3^e, SC Lyss (Albeuve) ; 4^e Alpina (Bulle) ; dix équipes classées.

Il faut relever tout particulièrement que l'épreuve comportait une catégorie « Dames » avec 12 concurrentes, et une autre « Enfants » formée de 26 écoliers (dont Roger Rime, Roger Sottas, Louis Gachet, Joseph Chappalley), et deux petites... écolières (Julie Roos de Charmey et Ninette Aeschlimann de Bulle) !

VII^e Concours de ski de la Gruyère. Les écoliers ont déjà mouillé leur chemise.





22

Les temps modernes (1940-1960)

Un événement tragique vient endeuiller le Ski-Club pendant la guerre : la disparition accidentelle de « notre Fernand », l'as des années pionnières, Fernand Pipoz de la Feguelena, fauché en pleine jeunesse (1912-1941).

« Il est des glas funèbres qui vous coupent le souffle comme si le cœur ne battait plus ; des morts auxquelles on ne peut croire parce qu'elles sont trop brutales, impossibles à réaliser. Il était l'âme de notre Ski-Club Dents-Vertes ». Au protocole de la Société, le secrétaire Robert Niquille dissimule avec peine l'immense émotion qui étreint chacun.

Toute la presse fribourgeoise rend hommage au fils modèle, au bon sergent – on est en période de mobilisation – au brillant sportif, ardent ami de la montagne.

Le drame s'est déroulé le 5 juillet 1941, vers 16 heures. Quelques soldats de la II/14 se rendent sur les berges du lac artificiel de Montsalvens, au bas de Charmey, non loin de l'embouchure de la Jogne. On se baigne. Soudain, Fernand perd pied. Le lac est traître : la vase devient profonde au moment où la pente se fait rapide, à cause de l'ancien lit de la rivière, sous les eaux. Il disparaît. Ses camarades se jettent aussitôt à sa recherche. A-t-il eu un malaise ? Il faut 45 minutes avant de le ramener sur les berges. Il n'y a plus guère d'espoir. On pratique la respiration artificielle pendant près de quatre heures ! Etouffé par l'absorption de limons, Fernand a succombé.

Au village, c'est la consternation. « L'armaili du Pralet » ne lancera plus jamais ses joyeux « iou-ha » sonores, lorsque du sommet des Pucelles, il rassurait ses parents, tout en bas, à la Feguelena.

» chalet du Ganet dominé par la Dent du Feu, point culminant des dents-Vertes (1812 m).

23

Fernand, l'as national

Fernand, c'était d'abord le chef de la Patrouille alpine, véritable institution élevée au rang du mythe. Les patrouilleurs des glaciers incarnent la victoire du soldat sur la montagne. Et la montagne, c'est alors le réduit national, refuge ultime ou utopie de tout un peuple encerclé. On saisit cette sorte d'aura dans laquelle baignait le sergent Pipoz. Les officiers d'Etat-major du régiment avaient l'habitude de le consulter chaque fois qu'il fallait commander une manœuvre en montagne. Fernand ne s'est jamais trompé.

On ne comptait plus ses succès sportifs, individuels ou en patrouille. Un véritable culte du souvenir lui est voué au village. Son portrait reste encore accroché ici et là aujourd'hui, plus de quarante ans après sa disparition. Les anciens jettent parfois un regard triste sur la vieille photo – « c'est Fernand » – et se taisent.

Henri Villermaulaz garde un souvenir ému de Fernand : tout gosse déjà, ce dernier avait la chance de posséder sa propre paire de skis. A l'époque, ce n'était pas commun. Alors, notre futur champion passait une de ses deux lattes à son petit voisin. On arpentait ainsi le Crêvey sur une jambe, comme en trottinette des neiges ! Dans ces conditions, il fallait bien invoquer un peu saint Nicolas. Mais saint Nicolas n'apportait des skis qu'aux enfants riches et les pauvres n'en avaient jamais. « Quel type injuste, ce saint Nicolas » murmuraient les mômes ! Mais Raymond Ruffieux se mettra bientôt à confectionner des skis maison : Henri Villermaulaz recevra enfin sa paire. Et merci saint Raymond !

Le remonte-pente !

Les temps sont durs. Les braconniers se recyclent dans le marché noir. A la guerre comme à la guerre ! Fribourg produit alors près de la moitié des pommes de terre du plan Wahlen : les Dzosets servent tout de même à quelque chose !

Le 5 janvier 1942, inauguration officielle du remonte-pente rénové de la Chia. On lance le projet du barrage de Rossens.

A l'assemblée annuelle du 17 octobre 1941, les membres actifs acceptent l'adhésion du Ski-Club Dents-Vertes



Sortie à la Chia en 1941. (De g. à d., debout : E. Sottas, L. Ducry, P. Niquille, R. Sottas, R. Pipoz, S. Roos, G. Remy, Raymond Rime, P. Ducry, M. Niquille, Roger Rime, C. Pipoz ; à genoux : P. Rime, P. Tercier, O. Ruffieux, A. Ruffieux, G. Chapalloy).

à l'Association suisse des clubs de ski, ancêtre de la « fédé ». Les statuts, rédigés en 1934, sont aménagés en conséquence.

Désormais, les trois épreuves du Championnat charmeysan de ski (demi-fond, descente, slalom) se disputent le même jour.

Le nouveau président Raymond Rime met en place le premier Comité technique ad hoc chargé de l'organisation des compétitions et du traçage des pistes.

On lance l'organisation de la première descente open (prononcez : aôpan). Il s'agit de s'entraîner ferme pour tenir tête aux gars des clubs voisins ! On décide donc de se rendre à la Chia, le 21 décembre 1941. Il faut profiter de l'installation mécanique, formidable machine qui vous fait remonter la pente dans un profond silence de poulies huilées ! C'est la première sortie envisagée sous forme d'entraînement à la compétition. On prend pour chaque membre un abonnement de cinq courses à 3 fr. Cinq descentes en un après-midi : quelle folie ! Les genoux ne tiendront pas, c'est sûr ! Ils ont tenu !

Le Championnat interne 1941 se dispute le 28 décembre. C'est la répétition générale avant l'open (vous savez comment prononcer).

Le matin, 18 coureurs se présentent au départ de l'épreuve de fond 6 km. Le caissier Clément Pipoz l'emporte de dix secondes sur le vice-président Siegfried Roos. Quelle bagarre ! L'après-midi, descente et slalom. Les places d'honneur vont-elles rester l'apanage du comité ? On assiste à un duel serré entre Clément Pipoz et Roger Sottas. Le premier remporte la descente La Chetta-Chaudalla (350 m de dénivellation) en 3'24"8. Roger n'est qu'à 2" ! Il aura sa revanche au slalom, vainqueur en 1'56"4 pour les deux manches. Au combiné III, Clément Pipoz l'emporte. Dans la soirée, on passe à la distribution des prix : les challenges sont « soigneusement lavés avec du bon vin » note le secrétaire Robert Niquille !

L'open de 1942

Le 4 janvier 1942, Charmey organise donc son premier open de ski. Les gars de Bulle, de Bellegarde et de La Roche sont là. Le Charmeyan Paul Ducry fait de la descente sa chasse gardée ! Le slalom revient au Bullois André Rime. Une journée magnifique !

Et les affaires du Club semblent filer bon train : le secrétaire ne remarque-t-il pas, à propos du loto annuel, qu'« il n'est pas nécessaire de rédiger un long procès-verbal puisque le bénéfice est assez éloquent » ? On achète déjà un titre de 600 fr ! Les Charmeyans ne sont pas seulement fins skieurs !

Cette année-là, nos as ont participé à cinq concours dans le canton, y compris le concours interne. Un junior du club est même champion gruérien de fond, premier titre d'une inépuisable série.

Raymond « de la poste », surchargé, annonce sa démission : l'assemblée, dans un beau tollé, le reconduit malgré lui à sa fonction.

Au loto de fin d'année, 600 (six cents !) Charmeyans se pressent au Sapin : plus de la moitié du village, tout compris ! Le secrétaire a sans doute passé quelques vacances du côté de Marseille ! Même le curé n'aura jamais eu tant de monde dans son église ! Toujours est-il qu'Armand Rime, secrétaire et Raymond, président – les deux « ministres de la propagande » – ont fait merveille.

Les aléas de la mob

La guerre perturbe tout de même l'organisation des concours de l'hiver 1943-1944, la plupart des membres actifs étant mobilisés pour un mois.

La soirée du dixième anniversaire est « féroce » arrosée aux XIX Cantons, chez l'ami Philibert. On se rentre après deux heures du matin !

1944 : les alliés débarquent au plus fort de la mode « swing » : vestes longues, bouclettes sur la nuque pour singer les « frisés ». En bas, les Bullois ne semblent pas trop se soucier du « sut » – pantalons aux plis cousus, paletot fendu, chapeau à larges bords – : le préfet Barras vient en effet d'incarcérer plusieurs bouchers suspects d'avoir vendu de la viande sans coupon. C'est l'émeute dans le bourg du taureau ! On prend à partie les inspecteurs fédéraux. Le château est assiégé ! Il faut faire appel à une Ecole de recrues pour calmer les esprits.

En haut, on manque de neige. Pour disputer le concours interne, il faut monter à la Feguelena, chez le Pipoz. On pense à Fernand. Roger Rime est sacré champion gruérien junior peu après à Bellegarde. Mais le club n'est que sixième au classement général. Pas de quoi pavoiser !

On se rattrape fin janvier à La Roche, où Charmey remporte pour la deuxième année consécutive le challenge du combiné : Paul Ducry, vainqueur du slalom, Roger Sottas (2^e de la descente) triomphateur du combiné ! Au village, les amis attendent les résultats « avec anxiété », souligne le chroniqueur. Dès l'arrivée des héros, c'est la fête au Maréchal-Ferrant.



X^e Concours de ski de la Gruyère à Bellegarde, le 9 janvier 1944. On attend le départ au milieu de la route cantonale !



X* Concours de ski de la Gruyère à Bellegarde, le 9 janvier 1944. (De g. à d., debout : A. Thurier, E. Buchs, F. Aeby, P. Terrier, A. Niquille, R. Niquille, P. Ducry, P. Rime, L. Tornare, F. Rime ; au centre : P. Niquille, M. Niquille, G. Remy, E. Sottas, R. Ppoz, A. Ruffieux ; devant : R. Sottas, R. Tornare, A. Rime, R. Rime, R. Overney, E. Mooser, E. Rime).

La fortune du club dépasse les mille francs en 1944. Bénéfice de l'année écoulée : 445,30 fr, grâce au théâtre qui rapporte à lui seul 360 fr ! A Charmey, on fait même du bénéfice sur la culture !

Cette année-là, le 17 décembre, le concours de fond (8 km) est organisé à... Vounetse ! On vit une série d'hivers tardifs : au village, tout est encore vert. « Il n'y a plus de saisons », décrète-t-on avec la tranquille assurance d'un météorologue diplômé ! Malgré la mobilisation de la première division, le 6 janvier 1945, 18 coureurs s'inscrivent pour l'épreuve de La Roche. Comme on manque de carburant, seuls dix concurrents sont autorisés à participer aux Championnats gruériens du Pâquier. On se rend à pied jusqu'à Broc, skis sur l'épaule. Le reste est fait en TGV (Train à Grandes Vibrations), aux frais du club. Pour le retour, un membre dévoué ira à la rencontre des skieurs avec son traîneau, jusqu'à Châtel. Quelle journée !



X* Concours de ski de la Gruyère à Bellegarde, Roger Rime, champion gruérien !

On cherche : cabane, ski-lift...

Dès 1941, plusieurs membres proposent que le Ski-Club possède sa cabane. On songe alors au chalet de Tissiniva notamment, sur le col qui précède Vounetse. En 1945, le président est alors Armand Rime, la question revient sur le tapis. En attendant la construction d'une cabane ad hoc, on décide de mettre à disposition des membres du Club le chalet des Invuettes-dessous, derrière Pra-Jean, à l'entrée de la vallée du Gros-Mont. Mais l'affaire connaîtra divers rebondissements sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir.

Côté règlement, ceux qui traceront les slaloms n'auront désormais plus le droit de concourir. Côté guerre, la dernière est finie. On règle ses comptes et on prépare aussitôt la suivante en partageant le vieux continent en deux zones d'influence. La prochaine guerre sera donc de religion : communistes contre capitalistes ! On vient de découvrir l'horreur des camps de concentration en même temps qu'on est entré tragiquement dans l'ère atomique : Hiroshima, Nagasaki !

A Charmey, au lieu de la lancer la bombe, on la fait ! Et pour cause : le junior Edmond Mooser triomphe aux Championnats Bullois en enlevant le combiné. Ce jour-là, il gagne le fond et la descente, et rentre à Charmey avec sept challenges ! L'année suivante, personne ne peut contester sa domination : champion gruérien, fribourgeois et bullois junior (épreuve correspondant d'ailleurs aux Championnats romands d'aujourd'hui !), Edmond enlève encore le Derby du Pralet, à Châtel. Nous sommes donc en 1946.

En mars, glissement à gauche aux communales. La première benne est coulée à Rossens.

Piller est battu au Conseil d'Etat par le radical gruérien Glasson. Les Bullois font tonner leur pétioire. Un règne s'estompe en même temps que les panaches de fumée du Bulle-Romont, électrifié.

Roger Sottas est champion gruérien. Le loto laisse un bénéfice record de 505 fr ! Déjà, il faut tancer certains membres qui rechignent à la tâche. Au Nouvel-An, tragique fatalité, on porte en terre le regretté Louis Andrey, jour du bal annuel ! La vie continue.

Peu auparavant, le 13 novembre, on venait d'accueillir simultanément deux jeunes membres qui auront, dans des intérêts concurrents, un avenir commun : Joseph



Concours interne à Vounetse, le 7 avril 1945. (De g. à d. : F. Rime, A. Rime, P. Niquille, R. Ppoz).

Chappalley et Marcel Luthy, les deux Hermès du ski charmeysan ! A la même époque, on supprime le comité technique « qui n'a jamais servi à rien », si l'on en croit les protocoles, pour le remplacer par une Commission des concours. Tâche principale : soutenir les coureurs en compétition et assurer le service de fartage. « Coachs » et « Servicemen » sont nés. Robert Niquille accède à la présidence de la Fédération gruérienne de ski.

C'est alors qu'un premier projet de remonte-pente prend forme à Charmey : on contacte les propriétaires de terrains concernés et les autorités communales, en particulier Oscar Rime, syndic. Le forestier Eugène Overney, après vision locale se déclare favorable à la coupe de bois nécessaire. On demande un devis à la maison Oehler d'Aarau pour un ski-lift de 1300 m de longueur et de 400 m de dénivellation Pra Moffex-La Vieille Cierne (900 m/1300 m). « Malheureusement, le manque d'intérêt de la commune et des particuliers fait échouer l'entreprise », relate non sans regret l'ancien président Armand Rime qui était alors parmi les initiateurs du projet. Il faudra donc attendre 1962 pour que les Charmeyens remonte enfin la pente... avec une installation mécanique !

En attendant, on acquiert donc la cabane des Invuettes au prix de 2500 fr, achat décidé finalement par 15 voix contre 6. L'inauguration se fait en petit comité, le 8 décembre 1946, avec une fondue. L'emprunt de 2400 fr sans intérêt remboursable en deux ans contracté auprès d'un membre particulièrement bienveillant, Philibert Buchs, est contesté par une forte minorité lors d'une nouvelle assemblée houleuse. Le comité en fonction met toutes ses forces dans la bataille et lance une loterie pour obtenir des fonds. Tous les Ski-Clubs de la Suisse recevront une liasse de tombola à vendre. Alors que le SC Lugano s'acquitte volontiers par exemple, le SC Alpina de Bulle refuse son paquet ! Premier prix : 500 fr. Bénéfice : 1200 fr. Un succès ! « L'affaire des Invuettes » n'est pas pour autant réglée ! J'y reviendrai.

Le 1^{er} janvier 1948, L'AVS et l'AI entrent en vigueur : la conquête du siècle aura été sociale, avant d'être lunaire ! L'Evêque Charrière bénit le barrage de Rossens : même la fée électricité doit être catholique !

1949. A Fribourg, c'est l'année des « affaires ». On découvre des fonds secrets ; on aurait même versé des pots-de-vin. Mais le régime lui, s'en sort sans pots cassés.

Bulle inaugure son stade communal en même temps qu'on inculpe un Juge cantonal pour trafic d'or. Mais à Charmey, les affaires ne sont pas précisément du même métal !

On doit se rendre à l'évidence, rapporte Robert Pipoz, il faut vendre la cabane des Invuettes. Elle se prête mal à sa destination initiale. En effet, placée au fond de la vallée, elle est construite à même la terre. Et puis le terrain n'appartient pas au Ski-Club. L'acheteur potentiel, M. Marcel Remy, manifeste au départ des tractations un certain intérêt. Lorsqu'il s'aperçoit que le Ski-Club désire liquider rapidement sa cabane, il se met à hésiter. Et c'est dans un café de Bulle, un jour de foire, que le marché est finalement conclu pour le prix de 1000 francs. Certainement, la cabane n'en valait pas davantage. L'opération se solde en définitive sur une perte minime : on récupère le prix d'achat de 2400 fr par les 1200 fr de la loterie lancée à cet effet et les 1000 fr du prix de vente, soit un déficit de 200 fr pour le Ski-Club. On s'en serait donc pas trop mal sorti, d'autant plus que le créancier étant décédé, il fallait rembourser l'emprunt contracté pour cette « maudite baraque », comme dira le secrétaire Ernest Rime. L'affaire est donc classée, au grand soulagement du président Alexis Thurler.

Les années creuses

1950. Alors que Pie XII proclame le dogme de l'Assomption, Marcel Luthy et Raymond Rime eux, gardent les pieds sur terre : les Charmeyens organisent en effet leurs premiers Championnats fribourgeois ! Si les séniors restent forts discrets, les juniors locaux raffent presque tout. Robert Rime notamment, dit « Robichon de la Grappe », enlève le combiné III des Fribourgeois 1951 (fond, descente, slalom). Mais le Ski-Club Dents-Vertes ne serait-il jamais qu'un Club de juniors ? Il semble bien, côté résultats, que les temps soient momentanément assez difficiles : dans les championnats internes, sur 60 skieurs actifs inscrits, seule une petite quinzaine défend régulièrement ses chances ! Raymond Rime parle de rendre obligatoire les épreuves internes jusqu'à l'âge du vétéranat !

Il est vrai qu'à Bulle, on vient d'inaugurer le Prado : le cinéma ferait-il concurrence au ski ? En 1953, le Club fête son vingtième anniversaire en organisant ses deuxièmes



Concours interne 1957.
(De g. à d. : M. Pipoz,
R. Rime, B. Pipoz,
C. Ruffieux, P. Rime,
M. Barbey, H. Monney,
G. Magnin
et N. Bugnard).

Championnats fribourgeois. Pour gagner Charmey, les concurrents empruntent le nouveau pont du Javroz, récemment inauguré (1951), alors que vient de disparaître dans la consternation générale le barde Bovet. Les Charmeysans entonneront souvent encore son « Vieux Chalet » !

Hillary et Tensing font l'Everest en pleine guerre froide ! L'année suivante, une avalanche emporte la gare d'Allières. Dans la vallée de la Jogne : gros dégâts également. Le Ski-Club Charmey est toujours dans le creux de la vague au moment où la Télévision romande connaît ses premiers succès : tandis que les téléviseurs diffusent à l'ébahissement général les aventures de Rin-Tin-Tin, treize membres seulement assistent à l'assemblée annuelle de 1955 !

Les Championnats gruériens viennent de se dérouler à Vuadens. Le président Riquet Monney accompagne ses deux jeunes poulains – ils ont à peine quinze ans – sur la ligne de départ. Consigne à Henri Niquille : « Ne te laisse pas rattraper par Bernard qui part une minute après toi ! ». Quelques secondes plus tard, consigne à Bernard Overney : « Tu rattrapes Henri ! ». Nos deux juniors – dont c'était les premiers 15 km – terminent 21^e et 22^e ! Débutants prometteurs pour deux piliers du club qui se classeront

Championnats fribourgeois du 19 février 1956, Le Pâquier. (De g. à d., debout : R. Niquille, M. Tornare, P. Rime, B. Overney, C. Overney, Robert Rime, E. Mooser, Roger Rime, N. Bugnard, J. Chollet ; à genoux : H. Niquille, R. Repond, H. Monney, G. Overney, M. Barbey).



32



La jeep américaine à Robichon. On monte le matériel du Concours interne 1955-56.

bientôt dans les dix premiers du championnat suisse individuel ! En 1983 – vingt-huit ans plus tard ! – ils feront encore office de « bouche-trous » dans l'équipe fanion de relais, comme dit Bernard. Mais quels « bouche-trous », j'y reviendrai !

1956, le renouveau est donc bien amorcé. Riquet Monney et son adjoint Edmond Mooser vivent un championnat interne de slalom par -25°, un matin de carnaval ! Parmi les stoïques chronomètres : Michel Barbey et Paul Rime. Robert Rime réussit à monter avec sa jeep américaine jusqu'au Pâquier (Charmey). Pour le transport des piquets à la Chetta, le plus dur est fait ! Noël Bugnard s'adjuge définitivement le challenge interne du combiné quatre épreuves. Quant au « toujours jeune crac » Roger Rime, lit-on dans les procès-verbaux, il gagne aussi son challenge de meilleur Charmeysan aux Championnats gruériens.

Bernard Overney remporte son premier trophée à l'occasion du concours fribourgeois du Pâquier, dans la plaine bulloise. Le 4 mars, cinquante clubistes se rendent à Gstaad en car pour assister aux épreuves des Championnats suisses. Nos « Culs péjants » s'extasient devant leurs dieux champions olympiques ou du monde : Madeleine Berthod, Renée Colliard, Raymond Fellay, Georges Schneider...

Sortie en anorak à Vounetse, 1956. (De g. à d., debout : C. Tornare, M. Saudan, L. Thurler, E. Tornare, E. Müller, J.-P. Tornare ; à genoux : G. Rime, Coco Dafflon, M. Bugnard et E. Dafflon).



33

La cabane de la Chetta

Début mars, on démolit l'ancienne école. Une aubaine ! Le Comité obtient du Conseil communal le bois de la charpente pour construire une cabane de ski. Unique condition : il faut démonter soi-même. Il s'agit de faire vite. Le Président Monney et trois acolytes opèrent avec diligence. Réunie le 25 mars, une assemblée extraordinaire accepte le principe de la construction d'une nouvelle cabane. On espère bien que cette fois-ci sera la bonne. Deux projets s'affrontent : Vounetse (1630), où l'enneigement est toujours excellent, mais l'emplacement difficile d'accès sans remontées mécaniques, et la Vieille Cierne ou La Chetta (1300), sommet de toutes les compétitions traditionnelles ainsi que des petites sorties de plein hiver.

Par 21 voix contre 8, La Chetta - ou si vous préférez : le « rendez-vous des sorcières » (du latin : « secta ») - l'emporte ! Le Conseil communal délivre aussitôt un permis de construire à bien plaisir. Mais l'année suivante déjà, la plupart des membres du Club « préférant pousser la compétition », on renonce au projet de cabane élaboré et accepté peu auparavant. On ignore ce qu'est devenue la charpente de l'ancienne école ! Quelques planches ont passé du côté de la Presqu'île, pour la cabane des pêcheurs. Sans doute, l'engouement pour le démontage n'aura-t-il pas été si fort ! A moins qu'une sorcière... ?

La compétition d'abord

On décide alors d'acquérir des skis de fond pour les mettre à disposition des coureurs juniors. La voie moderne du Ski-Club est désormais tracée : l'esprit de compétition l'emporte sur celui de randonnée !

Déjà, le caporal Bernard Overney est sacré champion d'armée à Andermatt, avec sa patrouille (catégorie légère), après avoir remporté le titre dans sa division. Son frère Gonzague, encore junior, se couvre de gloire aux Championnats fribourgeois de Châtel-St-Denis en remportant le titre de descente toutes catégories et du combiné trois épreuves. Mais le jeune universitaire charmeysan porte les couleurs du SAS, l'Association académique helvétique. Il s'agissait d'ailleurs des dernières compétitions

organisées dans le canton - hormi les championnats universitaires - selon la formule du combiné III. A partir de 1960, on scinde les disciplines : les alpins courrons de leur côté, les nordiques du leur. L'ère de la spécialisation a sonné !

Pourtant, dans un domaine encore les Charmeyans continueront de réaliser cette symbiose des disciplines du ski moderne, et avec la manière ! Dans les années 1970, ils remporteront trois titres de champion suisse des Gym-skieurs (une fois second), magnifique exemple d'interdisciplinarité villageoise !

En attendant, à l'occasion de l'assemblée annuelle de 1958, le secrétaire Joseph Chappalley remarque que les retardataires sont toujours nombreux : « sans ces derniers, on ne serait plus tout à fait à Charmey », observe-t-il non sans malice !

Le tire-pipe de la bénichon (400 fr de bénéfice) et la manifestation de la St-Nicolas, patronnée par le Ski-Club, agrémentent depuis quelques années déjà la vie locale... et la caisse de la société, ce qui complète avec bonheur les revenus du traditionnel loto. La cotisation est portée à 7 fr. On rejette par 26 voix contre 6 la demande d'admission d'un citoyen... de Botterens, vus les frais de déplacement trop élevés occasionnés par les membres « étrangers »... au village. Les Charmeyans méritent parfois leur réputation !

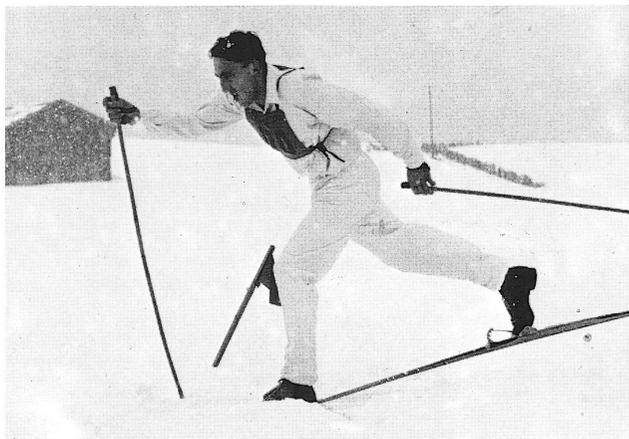
Paul Rime passe à la présidence. Bernard Overney est promu Chef technique, fonction qu'il assumera, comme Président du Comité technique ou comme responsable des fondeurs, jusqu'en... 1980, sans interruption ! Un des plus beaux records du Ski-Club Dents-Vertes, à n'en pas douter.

1959 : treize candidats se bousculent à la succession de Paul Rime ! Des morceaux d'éloquence passent. Mais, coup de théâtre : afin de couper court aux interminables plaidoyers pro domo, Paul se lève pour informer l'honorable assemblée qu'il accepte, après réflexion, de reprendre le collier. Accepté ! une « ovation du tonnerre », commente le secrétaire André Sottaz, salue le Président sortant... rentrant

Roger Rime a remporté son troisième titre gruérien en vétéran, après sa magnifique victoire aux Fribourgeois de 1958. A ses côtés notamment, on remarque Joseph Chollet plusieurs fois sur les podiums régionaux, notre ami Noël Bugnard, ainsi que Paul Tercier, participant de 18



L'équipe de relais des Championnats romands de Château-d'Ex, en 1960. (De g. à d. : J. Chollet, R. Rime et B. Overney).



concours gruériens dans les années 1940-1960 : un bel exemple de fidélité à la cause du ski !

Le 13 août 1960, le Ski-Club accorde son soutien à une entreprise considérable, et qui va bouleverser toute la vie du village : on décide en assemblée extraordinaire de souscrire trois actions (750 fr) au Télécabine et téléskis de Charmey, société en formation !

Une ère nouvelle s'ouvre pour le Ski-Club Charmey. La révolution des transports mécaniques, nerf de la compétition moderne et moteur du démarrage de « l'industrie des étrangers », aura bien fini par atteindre la vallée de la Jogne !

J. Chollet aux Championnats Suisses 1955 à Gstaad : un style magnifique !

III. L'époque contemporaine 1960-1983



L'apothéose des fondeurs: les trois Bernard étaient quatre !

Le 5 novembre 1960, Paul Rime clôture sa dernière assemblée annuelle en stigmatisant ces « buts personnels momentanés qui cachent souvent un simple orgueil ». Ce qu'il faut, c'est « l'esprit sportif » lance-t-il ! Les 38 membres présents applaudissent aussi aux exploits de l'année : le 7 juin, cinq clubistes se sont retrouvés au sommet du Mont-Blanc, le jour du mariage de Riquet Monney, ancien président. Le chef technique Bernard Overney a été sacré champion romand des 15 km et le relais 4 x 10 km a obtenu un magnifique 10^e rang aux Championnats suisses de Saas-Fee ! (Henri Gachet, Joseph Chollet, Roger Rime et Bernard Overney). L'équipe fanion avait remporté de haute lutte l'interclub des Gruériens, peu auparavant, et pour la première fois.

Incontestablement, 1960, 1961 et 1962, sous la présidence de Pierre Niquille, resteront parmi les plus grandes années de nos fondeurs. Au 2^e Marathon de Vaulruz (1960), on assiste à un triplé charmeysan avec Henri Niquille, Bernard Overney et Joseph Chollet. Peu après, Bernard fait premier Suisse aux Championnats militaires internationaux de Saalfelden en Autriche (6^e au classement général). Il conduira d'ailleurs à six reprises la patrouille Suisse I aux courses militaires internationales ! Pendant ces années, nos fondeurs ont même glané en uniforme davantage encore de titres de champions de division ou d'armée que de galons, ce qui n'est pas peu dire ! Bernard Overney avait le chic pour former des teams de choc ! Quitte à emmener des non-Charmeysans.

Ceux qui l'accompagnaient s'étaient d'ailleurs maintes fois illustrés, individuellement, ou à leur tour comme chefs de patrouille. Parmi eux, le plus souvent, Bernard Repond, Bernard Bugnard dit « Bino » ou Roland Tornare. Les trois Bernard étaient donc quatre, comme les mousquetaires ! Et même cinq, parce que Henri Niquille participait souvent à l'équipée. On retrouvera d'ailleurs notre quarteron de citoyens-soldats au chapitre du Trophée des Chamois.

En 1961, la locomotive Overney réalise l'exploit de se classer 9^e aux Championnats suisses des 30 km à Kandersteg. L'équipe fanion est championne fribourgeoise de relais (Avry) avec Henri Niquille, Henri Gachet, Bernard Bugnard et Bernard Overney. En 1962, on récidive à Gruyères, avec Chollet, Bugnard, Gachet et Overney. Aux romands, nos craks sont seconds, Gachet réalisant le meilleur temps des relais. Bernard Bugnard, ancien vainqueur des Gruériens junior, sera d'ailleurs bientôt sacré champion suisse Police dans la catégorie sénior II.

A Château-d'Oex, on s'aligne avec un moral terrible au départ des 4 x 10 km des Championnats suisses 62. Au terme du premier relais, Chollet lance Bugnard en dixième position. Bugnard et Gachet réussissent l'exploit de maintenir à peu près le rang. Overney prend le dernier relais en onzième place. Il remonte bientôt en huitième position et passe encore Michel Haymoz de Riaz. « On est septième ! » A 500 m de l'arrivée, Bernard chute et perd un ski. Il rechausse et repart. Mais il constate que la lanière du talon est coincée. Il décroche, recroche et raccroche ! Après un bref instant de découragement, il a repris la trace, proche de l'effondrement, avec 20 m de retard sur Haymoz. Dernier virage. Haymoz garde la piste intérieure. Bernard se faufile à la corde. Un supporter de Riaz glisse subrepticement ses skis en travers du passage. Edmond Mooser, attentif, saisit le gars au collet... moins subrepticement ! Bernard passe et bat Michel sur le fil, pour un dixième de seconde ! On est bien septième : sans doute, le plus bel exploit de nos fondeurs par équipe ! On ne compte plus les titres glanés par les gars des années soixante aux championnats gruériens et fribourgeois, en junior, actif et vétéran. Nous les retrouverons d'ailleurs, et jusqu'en 1983, vous verrez comment !

Mais nos glisseurs sur lattes ont plus d'une arête à leur ski ! A l'occasion du loto de 1960 au Maréchal, le comité remporte son petit succès en jouant sur scène la partition d'un orchestre champêtre ! Pour l'instant, les alpins res-

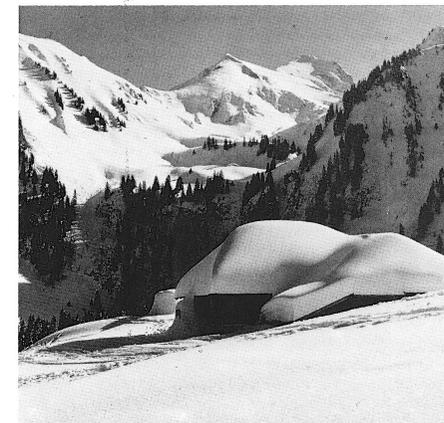


Bernard Bugnard aux Championnats militaires d'Andermatt.

tent relativement discrets. En 1962, on fait observer au protocole qu'ils n'ont « pas assez l'habitude des compétitions et manquent d'entraînement ». Mais on fonde de grands espoirs sur la télécabine qui vient d'être inaugurée.

La Télécabine Charmey-Vounetse

Le 6 mai 1961, la S.A. « Télécabine Charmey-Les Dents-Vertes en Gruyère » est constituée. Constant Overney et Raymond Rime sont respectivement Président et vice-président du Conseil d'administration. Au Comité de direction, outre notre ami Auguste Robadey, siègent deux membres du Ski-Club : Michel Barbey et Paul Rime. D'autres clubistes encore œuvreront au sein des divers conseils. La télécabine, c'est donc une affaire concoctée aussi à partir du Ski-Club, ou du moins en relation directe avec lui. La concession fédérale a été obtenue l'année précédente. C'est ainsi qu'on inaugure la télécabine, deux téléskis et le restaurant de Vounetse en 1962. Sans parler du boom économique qui va résulter de cette infras-



Féerie charmeysanne : Chalet Neuf et Gros-Brun (2104 m).